

## RÉPONSE DE MARC BOSQUART À S. EXC. MGR PRENDERGAST

Monseigneur Terrence Prendergast  
Archevêque d'Halifax  
P.O. Box 1527, Halifax (N.-S.) B3J 2Y3

Lac-Etchemin, le 22 mai 2005.

Monseigneur,

Votre lettre du 13 mai dernier m'est bien parvenue et je vous en remercie. Je constate avec joie que vous vous êtes enfin penché sur le mystère à l'origine de l'Œuvre de la Dame de tous les peuples et sur les explications qu'il m'a été donné d'en proposer. Toutefois, comme, en vous adressant à moi, c'est en fait la Communauté des Fils de Marie que vous voulez atteindre – et, par cet autre biais, Marie-Paule que l'Église veut réduire au silence –, je crois qu'il est à la fois nécessaire et de mon devoir de vous répondre de manière complète et circonstanciée.

Pour commencer, je dois vous dire que j'aurais été heureux de pouvoir me réjouir du chemin parcouru. Vous évoquez en effet notre rencontre du 31 janvier dernier. Je ne sais pas si nous avons pu «discuter sereinement» ce jour-là, mais je me souviens qu'à ce moment, selon votre propre aveu, vous étiez en train de lire ou n'aviez lu que le premier volume de *Vie d'Amour*. Si cela, de quelque manière, a favorisé la sérénité, je ne le sais pas, mais cela n'avait certainement pas facilité votre compréhension de ce qui se vit au sein de l'Œuvre et qui est la conséquence directe et même, en un certain sens, la réalisation de *Vie d'Amour*.

Que maintenant, trois mois et demi plus tard, vous en soyez à qualifier d'«hérésie» les explications que j'ai pu en proposer ne peut signifier que deux choses : ou bien vous avez «mis les bouchées doubles» (en effet, si vous posez un acte d'une telle gravité, c'est que vous pensez tout bien connaître), ou bien vous vous appuyez sur les travaux (?) d'autres personnes... assez mal renseignées, comme je vais l'établir et le prouver ci-dessous. Mais, avant cela, voici quelques considérations d'ordre général (et, parfois, personnel) de nature à vous fournir certaines informations qui pourraient encore vous faire défaut.

### **1. – *Vie d'Amour* et l'explication de *Vie d'Amour***

Les «quatre affirmations» qui sont mentionnées dans votre lettre et qui font l'objet de vos questions, de vos critiques et de votre réprobation, proviennent de textes qui portent ma signature. Or, normalement, c'est Marie-Paule elle-même, ainsi que ses écrits, son œuvre et ses réalisations, qui devraient se situer au centre de tout questionnement. Ce qu'il m'a été donné d'exposer n'est en effet, pour l'essentiel, qu'une explication possible – avec ses conséquences et ses développements – de diverses paroles adressées par le Seigneur à Marie-Paule et relatées dans *Vie d'Amour*.

Par contre, on ne saurait nier que les écrits dont je suis l'auteur existent également – que ce soit sous forme de livres ou d'articles dans *Le Royaume* – et, pour le moment, ce sont eux qui semblent «poser problème». C'est facile à comprendre : ils reprennent les expressions les plus surprenantes éparpillées dans *Vie d'Amour*, en extraient le sens le plus fort et en tirent des conclusions... qui feraient peur à n'importe qui! Toutefois, si l'explication d'un écrit doit tout à cet écrit, celui-ci ne doit rien à l'explication qui en est proposée. De sorte que, même si, pour ma part, j'avais «tout faux», cela n'empêcherait pas *Vie d'Amour* d'être «tout vrai». N'oubliez pas cela, sans quoi vous vous tromperiez de cible et manqueriez votre coup.

Tout ce que j'ai écrit doit donc être considéré comme secondaire en soi (que cela porte sur la personne de Marie-Paule, son œuvre ou sa mission, sur l'Immaculée de qui elle participe, ou même sur la Réalité divine de qui elle semble bien devoir participer aussi), mais il n'en demeure pas moins vrai que *Vie d'Amour*, si l'on peut y croire sans tout en comprendre, a cependant besoin d'être expliquée. L'explication qu'il m'a été donné de proposer n'est peut-être pas la seule possible, mais elle est, à ce jour, la seule qui existe. Elle a, de plus, l'avantage d'insérer *Vie d'Amour* dans une vision globale des rapports entre Dieu et les hommes et d'en faire un élément fondamental du Plan de Dieu pour notre monde et notre humanité.

## 2. – De quelques autres distinctions nécessaires

Vous écrivez aussi que vous devez «porter attention à la qualité du témoignage rendu par les prêtres Fils de Marie dans l'accomplissement de leur apostolat». C'est vous qui le savez, Monseigneur, mais je puis, sur ce point, vous rassurer tout de suite : à ma connaissance, aucun Fils de Marie ne confond la foi catholique traditionnelle avec les idées nouvelles à l'origine desquelles je me trouve, et nul n'a, de quelque façon que ce soit, fait figurer celles-ci dans son enseignement.

Par contre, il y a, dans l'Église du Canada, de nombreux fidèles qui apprécieraient que vous «portiez attention à la qualité du témoignage» de certains prêtres qui les enseignent. À cet égard, on m'a signalé des homélies qui doivent relever d'un nouveau culte inspiré de quelque «festival des horreurs», alors que les prédications et célébrations des Fils de Marie sont d'une orthodoxie parfaite et lumineuse. Il n'y a donc pas à craindre que mes écrits puissent «obscurcir le ministère des Fils de Marie»... Si vous en doutez, Monseigneur, demandez donc à ceux qui les écoutent et dont la vie spirituelle s'enrichit sans cesse à leur contact! De toute manière, une investigation véritable et digne de ce nom devrait inclure un tel volet sous peine de perdre et sa valeur et sa crédibilité.

Quoi qu'il en soit, Marc Bosquart n'est pas la Communauté des Fils de Marie et celle-ci n'est pas Marie-Paule ou l'Œuvre de la Dame en son ensemble ou l'Armée de Marie en particulier. Je vous en prie, Monseigneur, ne recommencez pas le jeu du Cardinal Vachon qui, dans les années 1980, avait pris prétexte de mes premiers livres pour s'en prendre à l'Armée de Marie! L'un n'est pas l'autre, et ce qui était vrai dans ces années-là l'est encore aujourd'hui. De plus, il avait agi sur la base d'interventions malveillantes et de calomnies grossières, au point qu'il m'avait fallu lui adresser une *Lettre ouverte au Cardinal Vachon, réfutant complètement – pour cause d'irrespect général du texte, erreurs nombreuses de lecture et de compréhension, déformations grossières, accusations mensongères et manque absolu de fondement – les*

*arguments donnés par Son Éminence...* Et j'avais publié ce document sous forme de brochure avec, comme titre, *Pour l'amour de la vérité*.

Souvenez-vous : cette brochure – dont vous n'aviez malheureusement jamais entendu parler tout au long de votre enquête –, il m'a fait plaisir de vous la remettre lors de notre rencontre du 31 janvier dernier. Maintenant comme alors, je dois réagir : «*Ne pas le faire équivaudrait à baisser les bras devant l'erreur et l'injustice, et ce n'est certainement pas cela que l'Église attend de ses fils*» (page 14). Je vous prie donc de me lire dans le même esprit d'ouverture que celui que vous attendez de moi.

### **3. – Comme un petit dans la cour des grands**

Avant de commenter vos affirmations, Monseigneur, je crois qu'il est nécessaire que vous sachiez dans quelles circonstances il m'est arrivé d'écrire à propos de *Vie d'Amour* et comment je me situe vis-à-vis de mes propres écrits, des réactions qu'ils ont provoquées chez certaines autorités de l'Église et des conséquences qu'ils ont entraînées pour l'Œuvre. Il me semble que cela peut être «utile au dossier», peut-être même davantage que si je formulais à nouveau, fût-ce en d'autres termes en partie, ce qui se trouve déjà dans les livres ou les articles du *Royaume*. Et permettez-moi de commencer par la relation d'un souvenir d'enfance...

Ainsi, quand j'avais six ou sept ans, l'école où j'allais comportait deux vastes cours de récréation séparées par un terre-plein central planté de quelques arbres : il y avait la «cour des petits» (du primaire) et la «cour des grands» (du secondaire). Pour les petits, la cour des grands était très impressionnante – et d'autant plus que son accès leur était interdit. Mais un jour, pendant la récréation, j'ai dû aller porter un document aux bureaux de la direction qui se trouvaient au bout de la cour des grands. J'étais très inquiet, mais le message était important et je devais le porter. J'ai traversé toute la cour et je me souviens de m'y être senti, pendant de très longues minutes et selon l'expression bien connue, comme «un petit perdu dans la cour des grands».

Pourquoi vous raconter cela? Parce que c'est exactement ainsi que je me sens quand je dois écrire ou répondre à des autorités de l'Église : «un petit perdu dans la cour des grands». De plus, et curieusement, j'ai toujours un message à porter «jusqu'au bout de la cour» et je crois – le plus humblement, mais aussi le plus lucidement que je le puis – que ce message est important. Vraiment très important.

### **4. – Le point de départ et les développements**

Quand *Vie d'Amour* a été publié, c'est-à-dire en 1979 et 1980, Marie-Paule m'a personnellement envoyé chaque volume à mon adresse en Belgique – elle devait en avoir reçu l'ordre ou l'indication, car elle n'avait pas de raison de le faire. Aussitôt, j'y ai cru – tout simplement, sans tout comprendre et sans me poser plus de questions.

Plus tard, en 1984, alors que j'avais immigré au Québec, que j'étais marié et que nous attendions notre deuxième enfant, le printemps fut difficile. En réalité, je ne suis pas encore capable de bien expliquer ce qui s'est passé, mais ce qui est certain, c'est que je n'avais jamais

rien vécu de semblable. Et puis, un jour, c'était fini, mais j'avais désormais comme une «formule», une «équation» gravée dans ma tête. Elle avait de quoi surprendre. Elle signifiait : «*Marie-Paule est à Marie ce que Jésus-Christ est à Dieu-le-Père*».

Eh bien – je le comprends maintenant –, tout ce qui a suivi, tout ce que j'ai été amené à écrire au sujet de Marie-Paule et de son Mystère (avec toutes les «extensions» jusque dans le Mystère de l'Immaculée, voire même jusque dans le Mystère de Dieu), tout peut être déduit de cette simple «formule» ou induit à partir d'elle et de ce que nous savons par ailleurs au sein de notre religion.

Je ne reprendrai pas ici la preuve que j'en ai apportée dans le petit livre intitulé *Marie-Paule et la Co-Rédemption* (à partir de la page 27). Mais il est clair :

- que cette «formule», associée à la réalité de l'Incarnation de Dieu en Jésus-Christ, conduit à l'explication de la Réincarnation de l'Immaculée en Marie-Paule;
- que le fait de cette Réincarnation suppose à son tour que Marie-Immaculée soit plus qu'une simple femme et que, divine, Elle partage avec Dieu certains «attributs divins»;
- que la même notion nouvelle, associée à la réalité de la Trinité divine, conduit à l'«établissement» d'une Immaculée-Trinité qui lui est intimement complémentaire;
- que la conjonction de toutes ces «découvertes» permet d'affirmer que l'union de Dieu et de la divine Immaculée constitue ce qu'il est possible d'appeler un «Couple divin»;
- que cette notion de Couple divin, associée à la réalité de la Trinité divine et à celle de l'Immaculée-Trinité, conduit à concevoir la Divinité sous la forme d'une «Quinternité»;
- que, dans ce contexte, Marie-Paule, en tant que Co-Rédemptrice, est vraiment l'«*équivalent féminin du Rédempteur*» (selon l'expression reprise par le Cardinal Ouellet dans sa récente intervention) et que, pour cette raison même, elle participe de la «*nouvelle Eucharistie du Royaume*» au même titre que Jésus-Christ.

## 5. – Le sentiment de n'y être absolument pour rien

Tout se tient, se complète et «*s'articule à la perfection*» – j'ose, ici, reprendre cette expression d'un lecteur, car je ne m'attribue rien. Comment d'ailleurs pourrais-je m'attribuer quoi que ce soit? Je ne suis pas théologien – ni philosophe, exégète ou métaphysicien –, je n'ai pas de formation qui m'aurait prédisposé de quelque manière à dépouiller des mystères et, surtout, je n'ai jamais fait d'études ou de recherches afin d'expliquer quelque élément de *Vie d'Amour* que ce soit.

L'explication que j'ai proposée, je ne l'ai pas cherchée – elle m'est, pardonnez-moi l'expression, littéralement «tombée dessus»! Pas en une fois, mais progressivement, comme un jeu de piste où il faut avoir bien compris l'indice précédent pour pouvoir accéder au suivant. De tout ce qui a suivi, je vous assure que je n'ai rien voulu, rien cherché, rien organisé, rien décidé!

De sorte que j'ai toujours eu, depuis le début jusqu'à maintenant, le sentiment de n'y être absolument pour rien.

Si je vous écris cela, Monseigneur, c'est uniquement pour essayer de vous faire comprendre comment je me sens : non pas comme l'«inventeur» d'une explication de *Vie d'Amour*, d'une approche inédite du Mystère de l'Immaculée, d'une autre perception du Mystère de Dieu – bref, d'une nouvelle vision du monde intégrant et prolongeant la Co-Rédemption –, mais comme le simple «agent de transmission», l'annonciateur ou le messenger de ce qui me dépasse immensément.

Je suis «le petit perdu dans la cour des grands» de l'Église et je traîne un message aussi lourd à porter dans le quotidien qu'il peut dilater l'âme aux instants d'évidence et de lumière. À titre de simple messenger, je n'ai pas plus le droit de déclarer faux ce que je dois transmettre que je n'ai l'autorité pour le déclarer vrai. Cela n'est pas de mon ressort. Ma responsabilité se limite à formuler clairement les choses, à ne pas craindre de le faire, et à m'assurer que, dans toute la mesure du possible, cela soit bien compris. Quant au message, aujourd'hui, c'est à vous que je dois l'adresser, car votre lettre accusatrice appelle une réponse dénuée de toute ambiguïté.

## 6. – La grave accusation de «non-catholicité».

Dans votre lettre en effet se trouve un élément qui «enveloppe» tout le reste. Il s'agit de l'accusation de «non-catholicité». Voici quelques-unes des formes sous lesquelles elle se présente :

- *[Ces] quatre affirmations publiées dans Le Royaume [...] posent problème par rapport à la foi catholique.*
- *Pour que votre phrase soit acceptable dans l'Église catholique, il faudrait...*
- *Il faut le répéter : on ne peut pas, dans l'Église catholique, affirmer...*
- *Une telle pensée ne fait pas que s'ajouter au dogme catholique, elle le nie.*
- *Nous sommes dans l'incompatibilité avec le dogme catholique.*

En tout autre moment que le nôtre au long de la vie de l'Église, il est certain que Jésus-Christ, son Principe et son Fondateur, vous aurait béni de défendre ainsi la foi catholique. Et c'est en partie grâce à des défenseurs comme vous qu'elle a duré jusqu'à nos jours et permis le salut de tant d'âmes au sein de toutes les nations de la Terre. Oui, mais ce qui se dégage aujourd'hui de *Vie d'Amour* est que nous sommes entrés dans des temps nouveaux, comme il en fut lors de la venue du Christ et de la fondation de l'Église.

Essayez de vous souvenir : ce que vous écrivez de nous, les juifs ne l'ont-ils pas dit des apôtres? On croirait les entendre : «*Ces affirmations posent problème par rapport à la foi juive*», «*Une telle pensée ne fait pas que s'ajouter au dogme juif, elle le nie*», «*Nous sommes dans l'incompatibilité avec le dogme juif*». En était-il réellement ainsi? Non, me direz-vous, mais les

juifs, eux, le croyaient. Pourtant, Jésus-Christ était juif – un juif irréprochable, et cependant à l'origine de la foi qui est aujourd'hui la nôtre, à vous comme à moi! Marie-Paule est pareillement une catholique irréprochable, et cependant à l'origine de la foi... qui est aujourd'hui la mienne et malheureusement pas la vôtre.

## 7. – Le catholicisme est-il au-dessus de Dieu?

En vérité, Monseigneur, qu'ont fait les juifs? Ils ont mis le «dogme juif» au-dessus de Dieu qui parlait par Jésus-Christ! Lui-même avait beau leur dire et leur affirmer clairement «*c'est le Père qui m'a envoyé*» (Jn 12,49), rien n'y faisait. Mais vous-même, aujourd'hui, que faites-vous? Vous mettez le dogme catholique au-dessus de Dieu qui parle par Marie-Paule! Elle-même a beau vous dire et vous affirmer tout aussi clairement «*c'est le Père qui m'envoie*» (*Vie d'Amour*, III, 243), rien n'y fait : vous ne la croyez pas comme ils ne l'ont pas cru. Vous ne cherchez pas à savoir si les «idées nouvelles» apparues dans le sillage de Marie-Paule sont vraies, s'il est possible qu'elles soient vraies (seulement possible un tout petit peu), non, vous les mesurez à l'aune du seul catholicisme – un catholicisme replié sur lui-même –, et vous les rejetez parce qu'elles ne vous paraissent pas catholiques!

Et Dieu dans tout ça? Car enfin, Monseigneur, en agissant ainsi, vous-même et vos pairs emprisonnez Dieu dans le dogme catholique – selon que l'Église affirme que le catholicisme est l'aboutissement de l'Histoire et que Dieu n'a plus rien de neuf à nous dire – et vous subordonnez Dieu au catholicisme que vous représentez! Pourtant, dans l'Église, on reconnaît aujourd'hui que même les religions non chrétiennes ont été «*positivement voulues*» par Dieu. Ce serait bien le moins que la très catholique Marie-Paule et la catholique Armée de Marie puissent bénéficier du même traitement. Mais non, parce que Marie-Paule, à vos yeux, ne trouve pas sa place au sein du catholicisme «étroit» qui domine aujourd'hui, vous décrêtez qu'il est impossible qu'elle parle au nom de Dieu!

Mais Dieu n'est-Il pas plus grand que le catholicisme qu'Il a Lui-même établi? Dieu ne peut-Il le faire passer à une nouvelle étape en vue de nouveaux desseins de son Amour et de sa Miséricorde? S'il est vrai, comme je le crois, que Marie-Paule est l'Envoyée de Dieu pour notre temps, que c'est Lui qui préside à l'éclosion de son Mystère, alors, Monseigneur, vous-même et vos confrères risquez de vous trouver dans la très inconfortable situation de condamner Dieu parce qu'Il ne vous semblerait pas catholique! Et l'avertissement de Gamaliel prend ici tout son sens : «*Ne risquez pas de vous trouver en guerre contre Dieu!*» (Ac 5,39)

Monseigneur, si vous acceptiez – ne serait que pendant quelques instants de prière et d'ouverture intense au Dieu-de-toutes-les-possibilités – de ne pas élever le catholicisme comme un mur contre lequel se bute aujourd'hui l'action de Dieu, vous seriez subjugué par la cohérence des «idées» qui sont les nôtres et vous seriez émerveillé de constater qu'elles sont tout à la fois parfaitement catholiques... et cependant, déjà, comme au-delà du catholicisme actuel, de ce catholicisme «étroit», «replié sur lui-même» et qui a décrété que la Révélation est close une fois pour toutes et que Dieu n'a plus rien à nous révéler jusqu'à la fin du monde!

Et ne pensez pas que je vous écris tout cela sans réaliser ce que je fais! La vérité, c'est que j'en tremble à l'intérieur – et comment! –, mais puis-je ne pas répondre à votre terrible

accusation d'«*hérésie*»? La présente lettre est donc la forme que prend aujourd'hui le message à transmettre, à porter «jusqu'au bout de la cour des grands». Je sais qu'il est lourd de conséquences et je crains que vous ne l'acceptiez pas.

### 8. – «*Que veut dire*» ceci? «*Que veut dire*» cela?

Maintenant que le contexte a été posé, je puis en venir aux «*quatre affirmations*» que vous relevez dans votre lettre où vous commencez par écrire ceci :

- *Dans le numéro 143 du Royaume (1er juillet 2000, p. 8), vous publiez un «Credo» dans lequel on lit : «Je crois que l'Immaculée est co-éternelle à Dieu et qu'Elle est la divine Épouse de Dieu.»*

*Que veut dire l'expression «Immaculée»? Est-ce une personne? Une qualité? Une idée? Que veut dire «co-éternelle»? S'agit-il d'un genre d'éternité différente de l'éternité du Père? D'une autre dimension? D'une éternité qui «dépend» de l'éternité divine? Que veut dire «Épouse de Dieu»... car Dieu n'est pas mâle et ne peut donc pas avoir un vis-à-vis femelle.*

Oh, Monseigneur, que votre accusation révèle une grande faiblesse!... Ainsi, vous vous référez ici au n° 143 du *Royaume* et, plus loin, aux n°s 145 et 146... et c'est tout! Pourtant, vous parlez, plusieurs fois, de «mes écrits» dans leur ensemble (alors que ceux-ci consistent en une dizaine de livres et en quelques dizaines d'articles) et vous posez, par trois fois, la question «*que veut dire...?*» Eh bien, Monseigneur, veuillez excuser ma franchise et mon franc-parler, mais, si vous aviez lu, vous auriez su!

Tout d'abord, on ne peut, dans le cadre inévitablement restreint d'un article de journal, définir chaque fois tous les termes qu'on doit utiliser (d'ailleurs, il en va de même dans une lettre et vous ne définissez pas les expressions «*Verbe*», «*hérésie*», «*théories gnostiques*» et «*consistance ontologique*»). Il reste que les lecteurs du *Royaume* comprennent bien ce genre de contrainte et savent que les explications détaillées se trouvent ailleurs, dans les livres ou dans d'autres articles, et qu'ils peuvent s'y référer facilement.

Le plus étonnant, lorsqu'on s'y réfère, est justement qu'on y trouve les réponses à vos questions dans les termes mêmes à l'aide desquels vous les avez formulées. Si vous aviez lu attentivement, ou lu tout simplement, cela n'aurait pas pu vous échapper! C'est quasiment du «sur-mesure», au point que certaines explications, antérieures de quelques années à vos questions, paraissent n'avoir été rédigées qu'après! Voici donc, extraites de «mes écrits», quelques définitions des termes à propos desquels vous vous interrogez (je reporterai les références en fin de lettre et mettrai en caractères gras soulignés les mots qui se font écho) :

Mgr : • *Que veut dire l'expression «Immaculée»?*

MB : • *Le terme «Immaculée» n'est autre qu'un terme latin transposé en français, «Immaculata» signifiant : non tachée, non maculée («macula» = tache). (1)*

- *«Il convient de noter que **l'expression "immaculée"** prend ici deux acceptions, voisines mais différentes. Quand on dit que la Vierge a été conçue "immaculée", on veut dire qu'elle a été préservée, dans le temps, de la tache originelle, péché qu'elle aurait dû contracter en tant que fille d'Adam. Mais en désignant une perfection de la vie divine [...], ce terme "immaculé" est pris positivement, bien que formulé négativement. [...] Immaculée parce que conçue par "négation" de péché, la Vierge est "positivement" l'Immaculée Conception : "c'est inscrit dans sa nature", dit le Père Kolbe.» [Citation du Père Manteau-Bonamy] (2)*
- *L'Immaculée n'a été ni «engendrée» ni «créée» par Dieu, mais – et c'est comme une autre «modalité d'être» – l'Immaculée a été EXTRAITE par Dieu de Dieu Soi-même. (3)*
- *Dieu et l'Immaculée sont comme les deux Pôles d'une unique Réalité divine. (4)*

Mgr : • *Est-ce une **personne** ?  
Une qualité ?  
Une idée ?*

- MB : • *EN SOI : L'Immaculée est «une figure de peu inférieure à Dieu». [Citation de saint Maximilien Kolbe] (5)*
- *EN MARIE : La divine Immaculée, co-éternelle au Père éternel, «s'incarne» dans la **Personne** de Marie, faisant de la fille d'Anne et de Joachim Marie-Immaculée, la divine Épouse de Dieu. (6)*
  - *Cette Incarnation de l'Immaculée en Marie est totale, absolue, de sorte qu'il n'y a pas, depuis lors, l'Une et l'Autre – Marie d'une part et l'Immaculée de l'autre – mais une seule **Personne** : Marie-Immaculée... (7)*
  - *EN MARIE-PAULE : La **Personne** qui se réincarne [en Marie-Paule], c'est, comme en Marie, la divine Immaculée. (8)*
  - *DANS LA TRINITÉ : Nous avons bien Trois Personnes en Dieu et une Immaculée en Trois **Personnes**. (9)*
  - *DANS LA QUINTERNITÉ : La Réalité divine en 5 **Personnes**. (10)*

Mgr : • *Que veut dire co-éternelle ?  
S'agit-il d'un genre d'éternité **différente** de l'éternité du Père ?  
D'une autre dimension ?  
D'une éternité qui **dépend** de l'éternité divine ?*

MB : • *Sur ce point de l' «éternité» de l'Immaculée, la **différence** essentielle est dans la **dépendance** – et quelle **différence** en vérité ! Dès lors, et par rapport à la Trinité divine, il y aura toujours, à côté du Créateur, la **CO**-Créatrice; à côté du Rédempteur, la **CO**-*

*Rédemptrice; à côté du Sanctificateur, la CO-Sanctificatrice! Et la Dame de tous les peuples en effet d'attirer notre attention : «J'insiste tout spécialement sur le CO» (32<sup>e</sup> Message), parce que c'est dans le petit «co-» qu'est révélée la vérité sur la nature de l'Immaculée : divine et non pas Dieu, co-éternelle et non pas éternelle en soi! (11)*

- *C'est pourquoi, si l'on peut dire que l'Immaculée est éternelle par rapport aux êtres «temporels» que nous sommes, on peut dire aussi que l'Immaculée est co-éternelle à l'éternel Dieu.*
  - *Le préfixe «co-» (du latin «cum» qui signifie «avec») marque ici l'adjonction et la complémentarité : l'Immaculée n'est pas éternelle «en soi», mais Elle est éternelle «en association avec» l'Éternité de Dieu. (12)*
- *Et cette différence est à l'origine de la différence de «statut» : Dieu et l'Immaculée sont l'Un et l'Autre éternels – puisqu'ils forment une éternelle Unité –, mais Dieu l'est par Lui-même, alors que l'Immaculée l'est par et grâce à Dieu. (13)*
- *Ainsi, la Conception du Seigneur Jésus-Christ dans le sein de Marie constitue-t-elle une preuve en soi de la nature divine de l'Immaculée comme aussi, par conséquent, de sa participation personnelle à cette «modalité d'être» de Dieu qu'est l'Éternité. (14)*

À quoi il faut ajouter diverses citations reprises dans mes écrits (15).

- Mgr : • *Que veut dire «Épouse de Dieu»?*  
*Car Dieu n'est pas mâle et ne peut donc pas avoir de vis-à-vis femelle.*

Cette intervention de votre part appelle au moins deux observations, Monseigneur, à commencer par un petit aménagement linguistique. Aux mots *mâle* et *femelle*, je dois en effet substituer les mots *masculin* et *féminin*, car le français, contrairement à l'anglais, ne permet pas de qualifier les êtres humains de «*male*» ou «*female*». A fortiori, nous ne retiendrons pas ces mots pour qualifier Dieu et l'Immaculée.

La seconde observation est d'un tout autre ordre. À votre affirmation que «*Dieu n'est pas masculin*», je dois réagir en vous rappelant qu'à tout le moins Jésus-Christ, le Fils de Dieu, l'est bel et bien. Je note aussi qu'Il appelait Dieu son «*Père*» et que, par la force des choses, un père est un être masculin dans toutes les langues et pour tous les habitants de notre planète. Et le même Jésus-Christ avait pour «*Mère*» Marie-Immaculée, la Femme parfaite et que personne, à ce qu'il me semble, ne songerait à représenter autrement qu'en tant que figure féminine. Et c'est évidemment comme telle qu'Elle est s'est manifestée à l'occasion de ses apparitions de Fatima, de Lourdes et de partout ailleurs.

Si Jésus est bien le Fils de Dieu son Père et de l'Immaculée sa Mère – s'Il est bien, en un mot, le «Fils-de-Dieu-et-Fils-de-Marie» –, alors sa Mère est l'Épouse de son Père et donc l'«Épouse de Dieu», le «*vis-à-vis féminin*» de Dieu selon votre expression. Bien sûr, un tel privilège inouï paraît incompatible avec la nature humaine de Marie. C'est pourquoi Marie n'est pas seulement une «humaine ordinaire», mais une Femme qui, selon la définition de saint Bernardin de Sienne, a été «*élevée à une certaine égalité de Dieu*

*même*» (16). C'est pourquoi Marie-Immaculée n'est pas seulement l'Épouse de Dieu, mais «la **divine** Épouse de Dieu», selon le titre même de l'un de mes petits livres et son contenu de la première à la dernière page. Et que cela n'ait pas été compris plus tôt ne pose aucun problème : n'a-t-il pas fallu attendre des millénaires et la venue de Jésus-Christ pour savoir que Dieu est un Père? Aujourd'hui, pareillement, c'est grâce à la venue de Marie-Paule qu'il nous est révélé que Marie-Immaculée, sa Mère, est divine.

## 9. – De quelques erreurs de lecture et de compréhension

Voici donc établi, prouvé, que je définis maintes et maintes fois les termes qui font l'objet de vos «*que veut dire...?*» et que je les explique abondamment. Qu'en conclure? Une chose assurément : que vous n'avez pas lu (ou, à tout le moins, pas bien lu) les écrits dont je suis l'auteur et dont vous extrayez des phrases et des expressions pour m'accuser d'«**hérésie**». Ce n'est pas sérieux, Monseigneur! Et cela seul discrédite, à mes yeux, tout ce que vous pourrez dire par la suite, imaginer d'interprétations tendancieuses et tirer de conclusions inexactes!

En fait, je pourrais même arrêter ma réponse ici, tant il est vrai qu'il me faudrait presque écrire un nouveau livre pour répondre aux questions que vous ne poseriez pas si vous aviez seulement lu. Mais je ne veux rien avancer sans le prouver. Je me propose donc de vous donner quelques exemples des «interprétations tendancieuses» et «conclusions inexactes» à l'origine de vos accusations répétées de «non-catholicité».

Mgr : • *Écrire qu'il y a quelque chose d'autre qui soit éternel, hors de Dieu, c'est une **hérésie**.*

MB : Je n'ai pas dit que l'Immaculée serait éternelle au même titre que Dieu. J'ai dit : *L'Immaculée n'est pas éternelle «en soi», mais Elle est éternelle «en association avec» l'Éternité de Dieu (17), co-éternelle et non pas éternelle en soi (18)*. Cette possibilité n'avait tout simplement pas été prévue par «*le dogme de l'Église catholique*» – et c'est normal : elle ne pouvait pas même être envisagée avant que, par Marie-Paule, on en sache davantage au sujet de l'Immaculée (comme on en a su davantage au sujet de Dieu par Jésus-Christ).

Mgr : • *Dire qu'en Dieu il y a quelque chose d'autre que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est une **hérésie**.*

MB : Je n'ai pas dit cela, mais bien ceci : *Le fait de «poser» L'Immaculée-Trinité «à côté» de la Trinité divine (19) n'enlève absolument rien à Celle-ci :*

- *il y a toujours «Trois Personnes en un seul Dieu»;*
- *il y a toujours un Père, un Fils et un Esprit;*
- *il y a toujours Incarnation de Dieu en Jésus-Christ;*

*de sorte qu'il devrait être évident pour tout le monde que le fait de croire en une Immaculée-Trinité ne contrevient pas aux dogmes fondamentaux de notre foi. (20)*

Par contre, et s'il n'y a toujours que Trois Personnes en Dieu, la Trinité divine peut être considérée désormais comme formant, avec l'Immaculée-Trinité, comme une Réalité d'un autre ordre et que j'ai nommée «*Réalité divine*». (21) Il est clair que ce changement de perspective n'enlève absolument rien à la Trinité divine et que cela ne fait qu'ajouter, au Mystère de la Divinité, ce que nous ne pouvions pas en savoir avant que l'Immaculée se réincarne en Marie-Paule en notre temps.

Quand, par ailleurs, l'Immaculée déclare à Trois-Fontaines, en 1947 : «*Je suis Celle qui suis dans la Trinité divine*», cela ne signifie pas qu'Elle serait une Personne «constitutive» de la Trinité divine (auquel cas, de toute manière, il n'y aurait plus de TRInité), mais qu'Elle est au cœur du Mystère des Trois Personnes en un seul Dieu.

Mgr : • *On pourrait croire que votre inspiration est plus marquée par l'enseignement de l'hindouisme sur la réincarnation que par l'enseignement de l'Église.*

MB : En écrivant cela, Monseigneur, vous fournissez à nouveau la preuve que vous ne m'avez pas bien lu, car c'est un point fondamental et j'ai été très clair à ce sujet :

- *Il faut, pour commencer, se méfier, du mot «réincarnation». Pourquoi? Mais parce qu'il est aujourd'hui dans toutes les bouches et qu'on a, par conséquent, souvent tendance à lui donner un sens «pré-défini» en fonction de ce qu'on sait ou croit savoir de certaines doctrines orientales, alors qu'**il n'y a aucun rapport**. (22)*
- *Rappelons qu'il faut aborder ce sujet l'esprit bien ouvert et en faisant totalement abstraction de ce qu'on croit savoir au sujet de la réincarnation dans quelque sens connu que ce soit. Ce qui va suivre **N'A RIEN À VOIR** avec cela. (23)*
- *Le mot «Réincarnation», dans le contexte du Mystère de l'Immaculée, doit s'écrire avec une majuscule afin de la distinguer de la «réincarnation» au sens commun avec laquelle **il n'a rien à voir**. (24)*
- – **NON à la réincarnation** dans le sens commun (c'est-à-dire l'éventuel retour de l'âme de quelqu'un de décédé dans le corps de quelqu'un de vivant).  
– Mais OUI à la Réincarnation, en Marie-Paule, de l'Immaculée, la divine Épouse de Dieu! (25)

Mgr : • *Dans le numéro 145 du Royaume (septembre-octobre 2000, p. 7), vous affirmez : «À l'origine, Dieu-Créateur a fécondé l'Immaculée Co-Créatrice et Celle-ci a donné naissance à un univers constitué de trois "mondes" ou "degrés" : le monde physique, le monde psychique et le monde spirituel (du plus bas au plus élevé). C'est la Création du Père.»*

*On ne voit pas comment interpréter une telle affirmation de sorte qu'elle soit cohérente avec l'enseignement de l'Église. Le dogme dit clairement que c'est par le Verbe, la deuxième personne de la Trinité, que Dieu créa le monde. «Je crois en un seul*

*Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles... et, par lui, tout a été fait». (Symbole de Nicée-Constantinople)*

MB : Certes, il en est ainsi d'une certaine manière... Et pourtant, si vous pouvez citer le milieu du *Credo*, je puis bien en citer le début : *Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre...* » À moins que les mots n'aient plus de sens, cela fait bien du ciel et de la terre «la Création du Père» avant d'être celle du Fils. Que l'Immaculée Co-Créatrice ait pu y collaborer n'était même pas concevable en terre chrétienne à l'époque où le *Credo* a été rédigé.

Par contre, une fois qu'il nous a été donné d'entrer dans ce Mystère, il devient aussi impossible d'ignorer le rôle de l'Immaculée dans la Création du monde et de l'humanité qu'il est impossible d'ignorer celui de la mère dans la conception de tout enfant sur la Terre. Ainsi, c'est par le père qui la féconde et par l'enfant qui grandit en son sein que toute femme devient mère. Il en est ainsi du Créateur, de la Co-Créatrice et de la Création. Quand on dit, en parlant du Fils, que *«par Lui tout a été fait»*, on se réfère à la «correspondance» entre le Fils et la Création, l'Un et l'autre résultant de l'Amour de Dieu Créateur et de l'Immaculée Co-Créatrice (incarnée en Marie pour la conception du Fils).

Mgr : • *Votre pensée sur ce point ressemble à des théories gnostiques du troisième siècle qui faisaient du Verbe un genre de demi-dieu. C'est d'ailleurs la pensée des Témoins de Jéhovah au sujet du Christ. La différence, c'est que, tout en respectant le dogme de la Trinité, vous postulez un autre genre de demi-dieu que vous nommez l'«Immaculée Co-Créatrice».*

MB : Vous avez raison, Monseigneur, cela «ressemble» à certaines «théories gnostiques» ~ mais cela ne fait qu'y ressembler. Je n'ai en effet jamais écrit ni pensé que le Verbe serait «un genre de demi-dieu». Je ne vois donc pas pourquoi vous écrivez que *«c'est d'ailleurs la pensée des Témoins de Jéhovah»*. D'autant plus que, dès les mots suivants, vous différenciez aussitôt ma pensée de la leur. Serait-ce alors que, dans votre esprit, l'Armée de Marie vous fasse penser à une secte? Elle n'en est absolument pas une et vous le savez bien, même si c'est effectivement ainsi qu'on risque de la définir et de la qualifier dans un proche avenir. Il n'y a toutefois pas lieu de s'en inquiéter : c'est aussi le nom que donnaient les juifs aux premiers chrétiens, ce qui n'empêcha pas le christianisme de conquérir le monde.

Enfin, vous reconnaissez que je *«respecte le dogme de la Trinité»*. J'en suis heureux, car ce n'est pas ce que vous sembliez dire au début. Par contre, il me faut m'insurger contre la suite et répéter que l'Immaculée n'est pas «un autre genre de demi-dieu», mais *«la divine Épouse de Dieu»*. Sa Personne est l'effet de l'éternel «éclatement» de la Divinité «primordiale» en Dieu, d'une part, et en l'Immaculée, de l'autre. Et quand les deux Pôles se réunissent en éternité, c'est «tout en même temps» qu'ils créent le monde à l'origine et «engendrent» le Fils il y a 2000 ans.

Mgr : • *Ces passages, écrits au sujet de madame Giguère, affirment que celle-ci n'a pas besoin de la grâce, puisqu'elle «se sanctifie» elle-même. Déjà, nous sommes dans*

*l'incompatibilité avec le dogme catholique qui enseigne que personne ne peut se sauver soi-même.*

MB : Je n'ai jamais «affirmé que [madame Giguère] n'a pas besoin de la grâce». Elle «se sanctifie» comme nous sommes tous appelés à nous sanctifier, le rôle de la grâce étant tellement incontournable et tellement évident qu'il ne m'a pas paru nécessaire d'alourdir la formulation. C'est de la même manière que, dans la vie chrétienne, on parle de «sanctification personnelle» en référence aux efforts que chacun doit faire et qui ne sauraient porter fruit sans le secours de la grâce divine. Il n'en reste pas moins – *Vie d'Amour* en témoigne à profusion – que Marie-Paule a le mérite immense de n'avoir jamais mis de barrière à la grâce, au point que les efforts faits par elle-même ont correspondu de manière parfaite à la Volonté de Dieu sur elle et qu'elle s'en est trouvée «sanctifiée». Mais ce qui, chez d'autres, est le «point d'arrivée», pour elle a constitué comme un nouveau départ dans son ascension vers Dieu.

Mgr : • *Ces passages affirment aussi que madame Giguère serait présente dans l'Eucharistie au même titre que le Christ, ou du moins de façon analogue. Pourtant, le dogme de l'Église est clair : la substance du pain et du vin sont transformées [sic] en la chair et le sang du Christ. Une réalité de ce monde ne peut avoir deux substances. Dans le cas de l'Eucharistie, c'est le Christ ressuscité seul qui est la substance de ce que nous voyons, goûtons et mangeons.*

MB : Monseigneur, je ne vois pas pourquoi vous écrivez «Pourtant, le dogme de l'Église est clair : la substance du pain et du vin [est transformée] en chair et sang du Christ», car je n'ai jamais dit le contraire! En fait, je crois tellement que l'Eucharistie est le Corps et le Sang du Christ que je l'ai écrit, rappelé, développé diverses fois :

- *[...] le pain et le vin transsubstantiés dans les mains du prêtre au moment de la Consécration sont dès lors effectivement le Corps et le Sang du Christ, ce dont nul catholique ne saurait douter une seule seconde. (26)*
- *L'Eucharistie est le Corps et le Sang du Christ. Il s'agit d'un des éléments fondamentaux de la foi catholique et nous ne le remettons jamais en question, loin de là. (27)*
- *En effet, tout commence avec le premier degré de la matière – le pain physique et le vin – et finit avec le degré ultime de la matière. De la matière glorifiée, de la matière transfigurée, de la matière transsubstantiée en Corps et Sang du Christ. Le miracle absolu! (28)*
- *Marie-Paule n'a pas «institué» d'Eucharistie, ni semblable, ni différente, ni supplémentaire : il n'y a qu'une Eucharistie, telle que l'a fondée Jésus-Christ. (29)*
- *Ainsi donc Jésus-Christ et Marie-Paule sont bel et bien deux Personnes à constituer la «nouvelle» Eucharistie, mais il n'y a toujours qu'une seule, unique et sublime Eucharistie! (30)*

Mais l'explication la plus claire est à trouver dans l'article dont vous avez extrait la phrase insérée dans votre lettre. Il suffisait de tourner la page :

- *Même si je l'ai déjà expliqué ci-dessus, je crois qu'il est bon d'y revenir : **il n'y a qu'une seule Eucharistie**, instituée par Jésus-Christ lors de la dernière Cène. Elle est le résultat prodigieux de la transformation personnelle du «Fils de l'Homme» en un Être nouveau sans précédent dans toute l'histoire de l'humanité.*

*2000 ans plus tard, Marie-Paule, dans l'obéissance et sur la Croix, se soumet, sans même le savoir, au même processus de transformation personnelle, au point de devenir un Être nouveau, mais non plus sans précédent.*

*À celle qui s'est totalement offerte à Lui, Jésus-Christ donne de partager sa «nature eucharistique» [et voilà qui remet la grâce au centre]. Ils en relèvent désormais tous les deux, **mais l'Eucharistie n'a pas changé : c'est toujours le Corps du Christ** que nous recevons – mais du Christ Total. Celui-ci n'est pas une addition de Personnes (l'Un et l'Autre) [il n'est donc pas question de «deux substances»]; il est une Victoire de l'Amour : Elle se donne à Lui, Lui se partage avec Elle. Ils sont **Deux en Un**. (31)*

Enfin, quand je lis, de votre main, que «dans le cas de l'Eucharistie, c'est le **Christ ressuscité** seul qui est la substance de ce nous voyons, goûtons et mangeons», je ne puis m'empêcher de me demander alors ce qu'Il a bien pu leur donner à voir, à goûter et à manger le Jeudi Saint, la veille de sa Mort... (Mais, rassurez-vous, Monseigneur, même si vous suggérez que l'Eucharistie n'aurait pas été instituée avant la Résurrection, je ne vous accuserai pas d'«hérésie»...)

## 10. – «La purification de la mémoire» selon Jean-Paul II

J'en viens finalement à la conclusion de votre lettre et à «l'appel» que vous m'adressez. Je laisserai pour la fin les «affirmations [...] rédigées par un évêque théologien», m'arrêtant d'abord à quelque chose d'assez surprenant. Vous écrivez :

- *Les difficultés, les incompréhensions, les mots regrettables survenus dans le passé ne devraient pas nous empêcher d'avancer sur le chemin de la communion. La purification de la mémoire offerte avec tant de profondeur par le Pape Jean-Paul II dans des questions très difficiles nous indique le chemin à suivre.*

Oh! Qu'en termes élégants vous vous exprimez, Monseigneur, et que de subtilité vous parvenez à mettre en quelques mots! Que voulez-vous me dire en effet? (Je parlerai bien sûr en mon nom personnel, mais je crois que les Fils de Marie et l'œuvre de la Dame en sa totalité pourraient dire la même chose, et plus encore!) En vérité, qu'ai-je fait de mal «dans le passé»? Depuis Paul VI, l'Église elle-même reconnaît à tout auteur le droit d'aborder des sujets religieux dans ses écrits sans autorisation ecclésiastique préalable. Et, dans tout ce qui a suivi, je n'ai toujours fait que me défendre contre des accusations mensongères et souvent malveillantes. Où est le mal? Je ne me trouve aucun «mot regrettable» étant donné que j'ai toujours répondu de manière polie – ferme s'il le fallait, mais polie – à toute autorité de l'Église et, quand j'ai fait

preuve d'un peu de fermeté, c'est parfois bien autre chose que l'accusateur ou calomniateur aurait mérité! Je ne peux pas regretter le mal que je n'ai pas commis. Par contre, que de mal subi! Notamment de votre part...

Ainsi, croyez-vous que ce soit «*avancer sur le chemin de la communion*» que de m'accuser d'«*hérésie*» sur la foi de livres que vous n'avez pas lus? Ou d'extraits qu'on vous a signalés, mais que vous n'avez pas compris ni même cherché à comprendre? Ayez donc la correction de ne pas invoquer la «*purification de la mémoire*» si admirablement préconisée par Jean-Paul II! D'abord, il parlait surtout de la mémoire des nations et des peuples en rapport avec divers événements de l'Histoire et leurs effets sur le présent. Puis, disait-il, «*il ne s'agit pas d'oublier ce qui est arrivé, mais d'en faire une relecture avec des sentiments nouveaux*», ce qui signifie avant tout que les responsables, à tous les niveaux, d'attitudes ou d'actions répréhensibles doivent prendre conscience de leurs erreurs... et non pas demander à leurs victimes de les oublier!

Comme je n'ai rien fait subir, mais que j'ai beaucoup subi, tirez-en les conclusions, Monseigneur. Il reste que, s'il faut oublier quand même après avoir déjà pardonné, je suis d'accord : aussitôt que les autorités de l'Église (qui m'ont notamment accusé d'«*hérésie*», de «*blasphème*» et de «*sacrilège*») auront reconnu les injustices commises par elles à mon endroit, je vais m'efforcer de les oublier!

### 11. – «*Je crois que Dieu est plus grand que tout.*»

Concernant enfin les «*affirmations [...] rédigées par un évêque théologien*», ce que je pense de la plupart d'entre elles est contenu dans les pages qui précèdent, et, sur le point précis des «*évêques individuels*», vous comprendrez que je m'en méfie un peu après tout le mal que certains d'entre eux m'ont fait...

Mais ce à quoi vous voudriez surtout que j'adhère est l'affirmation de l'«*évêque théologien*» stipulant qu'«*il n'y a aucune révélation doctrinale nouvelle à attendre*». À quoi, Monseigneur, je ne puis que répondre... que je n'en sais rien! Comment peut-on prétendre que Dieu n'aurait plus rien à dire à l'humanité? N'est-ce pas se mettre au-dessus de Dieu? N'est-ce pas crier «*Silence!*» à Dieu? Pour moi, Monseigneur, Dieu fait bien ce qu'Il veut, je ne prétendrai pas limiter sa liberté. De plus, je suis convaincu que nous sommes bien loin de tout savoir de Lui, qu'Il a peut-être encore une infinité de choses à nous révéler. Ne réduisons pas Dieu à ce que nous pouvons ou croyons pouvoir comprendre de Lui!

Dans le fond, Monseigneur, je ne crois pas que vous remettiez en question le fait que Dieu soit un Être proprement infini. C'est pourquoi, «*sur le chemin de la communion*» que vous préconisez, je propose que, pour commencer, nous nous mettions d'accord sur ce qui suit (ce sont quelques vérités de base qui vont tellement de soi que tout être humain devrait pouvoir y adhérer spontanément) :

Je crois que le Mystère de Dieu est insondable et qu'il le sera toujours. Il est tellement au-dessus de nos capacités d'intelligence et de nos possibilités de représentation que nous ne pourrions jamais l'appréhender complètement.

Je crois que Dieu est parfaitement libre de nous révéler ce qu'Il veut, comme Il veut, quand Il veut. Jamais aucun homme en particulier ni l'humanité dans son ensemble ne pourra prétendre que Dieu n'a plus rien à lui révéler.

Je crois que personne ici-bas ne peut «annexer» le Mystère de Dieu, le faire entrer dans ses propres limites ou le réduire à ses perceptions. C'est pourquoi Dieu peut être invoqué pour convaincre, mais jamais pour contraindre.

Je crois que tout peut nous parler de Dieu. Je crois que Dieu, d'une certaine manière, est dans notre regard : on peut Le voir partout comme on peut ne Le voir nulle part. Mais Il est toujours du côté de la Lumière et de la Vérité.

Je crois que Dieu est plus grand que tout, qu'Il est le maître de l'Histoire et qu'Il dirige l'humanité de manière à l'attirer vers Lui. Je crois que Dieu nous aime et qu'en retour Il attend de nous que nous vivions... une vie d'amour.

Marc Bosquart

- (1) *Le Rédempteur et la Co-Rédemptrice*, p. 42.
- (2) *Idem*, p. 43-44.
- (3) *L'Immaculée, la divine Épouse de Dieu*, p. 22.
- (4) *Idem*, p. 21, dans un encadré.
- (5) *Idem*, p. 24.
- (6) *Marie-Paule et la Co-Rédemption*, p. 35.
- (7) *L'Immaculée, la divine Épouse de Dieu*, p. 81.
- (8) *Marie-Paule et la Co-Rédemption*, p. 35.
- (9) *Idem*, p. 49.
- (10) *Idem*, p. 52, titre d'un schéma.
- (11) *En l'honneur de la Co-Rédemptrice*, p. 37-38.
- (12) *L'Immaculée, la divine Épouse de Dieu*, p. 24.
- (13) *Idem*, p. 23.
- (14) *En l'honneur de la Co-Rédemptrice*, p. 35.
- (15) Cf. *Marie-Paule et la Co-Rédemption*, p. 81, et *L'Immaculée, la divine Épouse de Dieu*, p. 25 (notamment).
- (16) *L'Immaculée, la divine Épouse de Dieu*, p. 26 et 83.
- (17) *Idem*, p. 24.
- (18) *En l'honneur de la Co-Rédemptrice*, p. 38.
- (19) Cf. schémas dans *De la Trinité divine à l'Immaculée-Trinité*, p. 108, et dans *Marie-Paule et la Co-Rédemption*, p. 44 et 48.
- (20) *Marie-Paule et la Co-Rédemption* (p. 45).
- (21) Cf. schéma dans *Marie-Paule et la Co-Rédemption*, p. 52.
- (22) *Idem*, p. 27.
- (23) *Idem*, p. 31.
- (24) *Idem*, p. 39.
- (25) *Idem*, p. 41.
- (26) *Le Rédempteur et la Co-Rédemptrice*, p. 362.
- (27) *Marie-Paule et la Co-Rédemption*, p. 84.
- (28) *Idem*, p. 87.
- (29) *Idem*, p. 93.
- (30) *Idem*, p. 94.
- (31) *Le Royaume*, n° 146, novembre-décembre 2000, p. 7.

c.c. à qui de droit